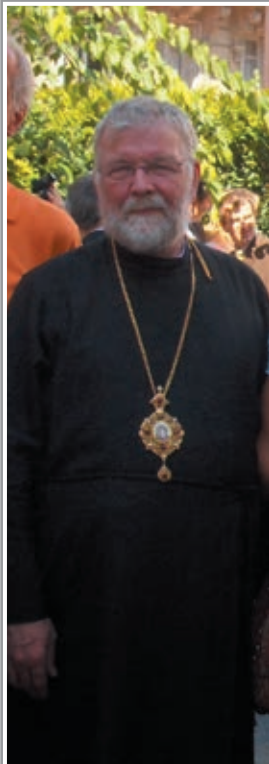




Mémoire éternelle ! – Nombreuses années !



MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE GABRIEL DE COMANE, ANCIEN ÉVÊQUE DIRIGEANT L'ARCHEVÊCHÉ DES PAROISSES DE TRADITION RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE ET EXARQUE DU PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE, S'EST ENDORMI DANS LE SEIGNEUR, LE 26 OCTOBRE DERNIER, À MAASTRICHT (PAYS-BAS), À L'ÂGE DE 67 ANS, DES SUITES D'UNE LONGUE MALADIE. LES FUNÉRAILLES ONT ÉTÉ CÉLÉBRÉES LE SAMEDI 2 NOVEMBRE PAR MGR EMMANUEL À LA CATHÉDRALE SAINT-ALEXANDRE-NEVSKY APRÈS LA LITURGIE PONTIFICALE. IL REPOSE DANS LA CRYPTÉ DE L'ÉGLISE DU CIMETIÈRE RUSSE DE SAINTE-GENEVIÈVE DES BOIS AUPRÈS DE TOUS LES MÉTROPOLITES ET ARCHEVÊQUES QUI ONT PORTÉ NOTRE DIOCÈSE.

Mémoire éternelle !

IN MEMORIAM ARCHEVÊQUE GABRIEL DE COMANE

Homélie du Métropolitte Emmanuel prononcée lors de l'office des funérailles

Paris, le 2 novembre 2013

En pénétrant les portes du Royaume éternel, l'archevêque Gabriel entre dans l'histoire. L'histoire de sa vie fusionne avec l'histoire de son Église. Maintenant que ses souffrances se sont éteintes et une fois passé par le feu purificateur de la maladie en témoin véritable du Christ, il vient de trouver le repos dans la quiétude des saints. Aujourd'hui se réalise la rencontre ultime de la créature avec son Créateur. Aujourd'hui se réalise toute vocation chrétienne dans un face à face avec le divin.

Aujourd'hui le Christ accueille son serviteur dans une étreinte aussi miraculeuse qu'impensable. Devant nos yeux se joue une nouvelle fois la tragédie de la nature humaine chutée. Le silence de la mort n'est pas absence. Ce silence est le point culminant d'une rencontre entre deux êtres, l'un portant le poids de sa finitude, l'autre éternel et infini. À ce rendez-vous, point de mots et encore moins de phrases. L'absence de paroles emplit nos cœurs d'émotions. Car il ne peut en être autrement. Comment ne pas être triste en voyant allonger devant nous

celui dont nous avons soit partagé la vie, soit croisé le chemin. Bien que la prière ne nous interdise pas d'éprouver une profonde tristesse, elle nous contraint à ne pas nous enfermer sur nos propres sentiments et à penser avant tout à l'autre, à celui autour duquel nous nous retrouvons. Laissons donc de côté notre tristesse égoïste. L'essentiel se cache dans la personne elle-même. Nos sentiments ne sont rien par rapport à ce qui est en train de se jouer. Pour l'heure, seul compte l'archevêque Gabriel, son âme, son être qui va au-devant de l'Époux, se revêtant de sa tenue

Vendredi 1^{er} novembre 2013

l'archimandrite Job est élu archevêque

par l'assemblée générale extraordinaire



Il a été canoniquement élu le 2 novembre 2013 par le Saint-Synode du Patriarcat de Constantinople à la tête de l'Archevêché des églises russes en Europe occidentale avec le titre d'archevêque de Telmessos.

L'ordination épiscopale du père Job aura lieu à Istanbul, à la cathédrale patriarcale Saint-Georges, le 30 novembre 2013, jour de la fête patronale de l'Église de Constantinople (Saint-André) ; son intronisation en la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, Paris, les 5 et 6 décembre 2013.

Nombreuses années !

pascale, comme pour nous dire que la force du christianisme réside dans un paradoxe inconciliable. La vie et la mort cohabitent. La peine et la joie s'unissent. Le Père Alexandre Schmemmann parle d'une « radieuse tristesse : tristesse de l'exil, tristesse d'avoir gaspillé sa vie ; mais lumière radieuse de la présence de Dieu dans la vie et de son pardon. » Voilà en substance le mystère du christianisme qui englobe tout, qui récapitule tout.

Je n'ose revenir sur la vie de l'archevêque Gabriel, car d'autres le feront bien mieux que moi. Néanmoins, je souhaiterais revenir sur trois facettes de la personnalité de ce frère dans l'épiscopat qui sont déterminantes.

L'archevêque Gabriel fut d'abord et avant tout un être de vérité.

Évêque à l'appel de la vérité, l'archevêque Gabriel avait placé son existence au service de l'Orthodoxie. Ce rapport à la vérité déstabilisait les uns, rendait sceptiques les autres. Pour autant, la vérité était devenue une ligne de conduite, voire une seconde nature, qui l'a poussé à protéger de toutes ses forces l'Exarchat. Quand bien même aura-t-il souffert, il a su se montrer inflexible pour sauvegarder des spécificités du corps ecclésial dont il avait la charge moyennant d'accepter que ses communautés se posent la question de leur identité.

Être de vérité, il n'en était pas moins d'une extraordinaire ouverture aux autres.

D'une certaine manière, il a aidé à faire entrer l'épiscopat orthodoxe dans le 21^e siècle, en repensant l'autorité comme un service d'amour et non comme une force de coercition. Il semble que l'évolution de nos sociétés lui donne raison. Devant la complexification de notre monde, les figures de référence, et notamment l'épiscopat, devront être les signes d'une simplicité fraternelle redécouverte.

L'archevêque Gabriel fut aussi un être de communion.

Il aimait en effet à dire que même s'il reconnaissait ne pas avoir toutes les compétences, au moins était-il un liturge. C'est dans la liturgie qu'il retrouvait ses forces. C'est dans la liturgie qu'il puisait son courage. C'est dans la liturgie que l'Église prenait un sens. Se sachant soumis à une Parole plus grande que la sienne, il s'offrait, par mimétisme christique, pour la vie du monde. Puissance de l'impuissance et être

eucharistique par excellence, l'archevêque Gabriel a insisté pour que la vie de l'Église se concentre sur la célébration de la divine liturgie, comme le cœur battant de ses paroisses vivantes. Par la liturgie, il poursuit le mystère de l'unité en Christ. Il n'y a pas plus difficile mission pour l'épiscopat de préserver l'unité du corps ecclésial dans le respect des diversités d'opinions. C'est d'ailleurs ce à quoi nous invite le saint apôtre Paul lorsqu'il écrit aux Ephésiens : « *appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix.* » (Ep 4, 3)

L'archevêque Gabriel fut enfin un être de vocation

De vocation pour lui-même, mais aussi et surtout de vocation pour les autres. En effet, combien d'entre vous n'ont-ils pas été ordonnés par ses mains. Vous avez un devoir de mémoire à son égard. À chaque fois que vous vous retrouvez devant l'autel priez pour celui qui vous y a placé. Si l'archevêque a tant ordonné, c'est aussi qu'il a su faire naître dans le cœur d'un plus grand nombre la vocation nécessaire à la réalisation des différents charismes qui nourrissent la vie de l'Église. Il a fait de vous des pasteurs, car il en était un lui-même, poussant l'identification avec le Christ bon Pasteur jusqu'à se laisser attaquer, calomnier injustement.

Chers frères et sœurs en Christ, La mort est une Pâque. La mort est un passage. La mort est une sortie de l'Égypte de nos existences pour une entrée dans la terre promise de la grâce. Il est de notre devoir, un devoir d'amour de maintenir vivante la mémoire de l'archevêque Gabriel et à rebours de ce que disait Malraux : La grandeur – et non pas la tragédie — « de la mort est en ceci qu'elle transforme la vie en destin ». Car en entrant dans l'histoire, par la mort, l'archevêque Gabriel est devenu immortel en Dieu.

Je finirai par citer ces paroles tirées de l'homélie pascale de Saint Jean Chrysostome : « *Que nul ne craigne la mort, car la mort du Sauveur nous a libérés. Il a détruit la mort, celui qu'elle avait étreint. Il a dépouillé l'enfer, celui qui est descendu aux enfers. [...] Ô mort, où est ton aiguillon ? Enfer, où est ta victoire. Le Christ est ressuscité et tu as été terrassé. [...] À lui, gloire et puissance dans les siècles des siècles, Amen !* »



Mémoire éternelle !



Mère Olga, supérieure du monastère Notre-Dame-de-Toute-Protection, à Bussy-en-Othe (Yonne), s'est endormie dans le Seigneur, le dimanche 3 novembre 2013, à l'âge de 98 ans.

Mère Olga, dans le monde Hélène Slezkine, était née dans une famille de la noblesse russe à Saint-Petersbourg, le 29 octobre 1915. Elle avait quitté la Russie avec ses parents durant la guerre civile en 1920 et s'était installée en France, où elle avait fait ses études, puis avait travaillé dans l'enseignement privé comme professeur de mathématique à Paris. Plus tard, elle avait passé une thèse de doctorat sur le penseur slavophile Ivan Kireievsky et le monastère d'Optino.

Toute la vie de mère Olga a été étroitement liée à l'Archevêché, dont elle a connu personnellement tous les métropolitains et archevêques, depuis Mgr Euloge jusqu'à Mgr Gabriel. Son père spirituel fut pendant de nombreuses années l'évêque Méthode (1902-1974), recteur de la paroisse du Christ-Miséricordieux à Asnières, dont elle fut l'une des plus proches collaboratrices. Elle l'assista notamment dans la rédaction de la revue de spiritualité *Vetchnoïé* (« L'Éternel ») et, surtout, dans l'organisation des pèlerinages annuels diocésains en Terre sainte, entre 1953 et 1974. En 1988, Hélène Slezkine qui avait déjà prononcé ses vœux monastiques à Jérusalem auprès de l'évêque Méthode, tout en continuant à vivre dans le monde pour s'occuper de sa mère âgée, se retira définitivement au monastère de Bussy-en-Othe avec lequel elle était liée depuis la fondation de cette communauté en 1946.

En 1992, après la disparition de l'abbesse Théodosie, elle prit la charge de la communauté et fut élevée au rang d'abbesse (hégouménia) l'année suivante. À son initiative et sous sa direction attentive fut lancé le projet de construction d'une nouvelle église pour le monastère ainsi que d'un nouveau réfectoire, suffisamment vaste pour accueillir les visiteurs et pèlerins de plus en plus nombreux. Elle sut trouver le financement nécessaire, mobiliser toutes les énergies, et finalement l'église dédiée à la Transfiguration fut achevée et solennellement consacrée en 2005. Mais, surtout, elle sut donner une nouvelle impulsion à sa communauté monastique, tout en restant fidèle à l'esprit des fondatrices du monastère, mère Eudoxie (+1977) et mère Théodosie (+1992): vie liturgique régulière centrée sur l'eucharistie, spiritualité orthodoxe vécue de façon simple et authentique, dimension internationale de la communauté, esprit d'ouverture et d'accueil de toute personne en quête d'une parole de réconfort et d'amour évangélique.



L'Archevêché des Églises orthodoxes russes en Europe occidentale a tenu, le jeudi 31 octobre et vendredi 1^{er} novembre, une Assemblée Générale Extraordinaire (AGE), suivie d'une Assemblée Générale Extraordinaire Ordinaire (AGO) statutaire, sous la présidence du métropolite Emmanuel qui assure l'administration provisoire de l'Archevêché.

La session de jeudi 31 octobre, réunissant 195 délégués clercs et laïcs qui représentaient toutes les communautés de l'Exarchat, était consacrée à la modification de deux articles des statuts de l'Archevêché (art. 41 et 43) en vue d'élargir les conditions d'éligibilité des candidats au poste d'archevêque, en permettant la candidature de clercs extérieurs au clergé de l'archevêché. Cette modification, qui avait fait l'objet d'une consultation par voie postale au cours du mois de juillet dernier, a été entérinée formellement par l'AGE conformément aux statuts (195 suffrages exprimés, 163 oui, 32 non). Le résultat du vote a été immédiatement envoyé au Patriarcat œcuménique pour approbation par le Saint-Synode. La réponse du Saint-Synode approuvant cette modification ayant été reçue dans la matinée du 1^{er} novembre, la liste des candidats qui avait été adoptée par le Conseil de l'Archevêché lors de sa réunion du 31 juillet dernier, a été envoyée au Patriarcat pour être soumise à son agrément conformément aux statuts de l'archevêché (art. 41) et au *Tomos* patriarcal de juin 1999.

Le vendredi 1^{er} novembre 2013, une liturgie eucharistique a tout d'abord été célébrée, en la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, où reposait le cercueil de l'archevêque Gabriel de bienheureuse mémoire, en présence de tous les délégués à l'Assemblée.

Les travaux de l'Assemblée Générale ont repris, vers 14 h 15, par la lecture du rapport moral de Son Éminence le Métropolite Emmanuel et celui du rapport d'activité de l'Administration

Conseil diocésain élu

Président : arch. Job, archevêque au 30 novembre

Clercs : Archimandrite Syméon, pères Eugène Czapiuk, André Drobot, Jean Gueit, Alexandre Fostiropoulos et Serge Sollogoub.

Laïcs : Mme Lydia D'Aloisio, MM. Michel Ribault Mennetière, Serge Runge, Michel Sollogoub, Nikita Struve et Alexandre Victoroff.

Suppléants : p. Yannick Provost, p. André Kremenzoff, diacre Richard Vaux, Mme Elisabeth von Schlippe, M. Didier Vilanova et Mme Irène Mojaïsky.

Commission de contrôle : pères André Fortounatto et Jean Maquart, MM. Basile Kotschoubey et Kirill Khartchenko.

Diocésaine par Michel Sollogoub, secrétaire du Conseil de l'Archevêché. Dans le courant de l'après-midi, l'Assemblée a pris connaissance de la réponse du Saint-Synode qui comprenait une liste différente de celle envoyée par le Conseil : elle comportait les noms de l'archimandrite Job (Getcha) ainsi que de l'archimandrite Vissarion (Komzias) et du hiéromoine Mihail (Anischenko), tous deux clercs du Patriarcat œcuménique, dont les CV étaient joints. Après un large débat où tous ceux qui le souhaitaient ont eu la possibilité de s'exprimer sur la nouvelle situation ainsi créée, il a été procédé à un vote pour s'assurer que l'Assemblée considérerait que les conditions étaient ou non requises pour procéder à l'élection du nouvel archevêque. Ce vote a donné le résultat suivant : 113 oui, 79 non, un bulletin nul (193 votants). Sur la base de ce résultat, il a été procédé au scrutin pour désigner le nouvel archevêque. Au premier tour de scrutin (191 votants, 40 votes nuls ou blancs, 151

exprimés) le père Job obtint 109 voix (soit plus des deux tiers des suffrages exprimés, condition exigée pour être désigné dès le premier tour de scrutin), le père Vissarion en recueillant 33 et le père Mihail, 9. Le père Job a donc recueilli le nombre de voix requis par les statuts.

Le samedi 2 novembre 2013 le Saint-Synode du Patriarcat œcuménique a procédé à l'élection canonique de l'archimandrite Job qui a été élu évêque de Telmessos et élevé au rang d'archevêque. Son ordination épiscopale aura lieu, le 30 novembre 2013, jour du saint apôtre André, qui est le saint patron de l'Église de Constantinople, dans la cathédrale patriarcale Saint-Georges du Phanar, sous la présidence de S.S. le patriarche Œcuménique Bartholomée 1er. Son intronisation aura lieu en la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, à Paris, les 5 et 6 décembre prochains, à l'occasion de la fête du saint patron de cette cathédrale. Par

ailleurs, lors de sa session du 1^{er} novembre, après l'élection du nouvel archevêque, l'AGO a procédé au renouvellement de la moitié des membres du Conseil diocésain (3 clercs et 3 laïcs) pour une durée de 6 ans, ainsi qu'à l'élection des suppléants au Conseil diocésain et des membres de la Commission de contrôle, pour un mandat de trois ans. Ont été élus au Conseil diocésain : le protopresbytre Jean Gueit, les archiprêtres Alexandre Fostirooulos et Serge Sollogoub, Mme Lydia D'Aloisio, M. Michel Ribault Menetière et M. Alexandre Victoroff. Ont été élus suppléants : l'archiprêtre André Kremenzoff, le prêtre Yannick Provost et le diacre Richard Vaux, Mme Elisabeth von Schlippe, Mme Irène Mojaïsky et M. Didier Vilanova. Ont été élus à la Commission de contrôle : les archiprêtres André Fortounatto et Jean Maquart, MM. Basile Kotschoubey et Kirill Khartchenko.



LES FUNÉRAILLES DE MONSEIGNEUR GABRIEL

LES FUNÉRAILLES DE MGR GABRIEL DE COMANE ONT ÉTÉ CÉLÉBRÉES SAMEDI 2 NOVEMBRE À LA CATHÉDRALE SAINT-ALEXANDRE-NEVSKY À PARIS (FRANCE). PRÉCÉDÉ DE LA DIVINE LITURGIE PRÉSIDÉE PAR MGR MICHEL DE GENÈVE ENTOURÉ DE 9 PRÊTRES L'OFFICE DES FUNÉRAILLES ÉTAIT PRÉSIDÉ PAR MGR EMMANUEL, ENTOURÉ DU MÉTROPOLITE JOSEPH ET MGR MARC DE LA MÉTROPOLE ROUMAINE ; ÉTAIT ÉGALEMENT PRÉSENT DE NOMBREUX PRÊTRES, CLERCS ET FIDÈLES. MGR GÉRARD DAUCOURT, ÉVÊQUE CATHOLIQUE DE NANTERRE, ACCOMPAGNÉ DU PÈRE RICHARD ESCUDIER, CHARGÉ DES RELATIONS OECUMÉNIQUES POUR LE DIOCÈSE DE PARIS, ET UN ÉVÊQUE ARMÉNIEN, SONT VENUS PRIER AVEC NOUS. C'EST AVEC LE TROPIRE PASCAL «LE CHRIST EST RESSUCITÉ DES MORTS PAR LA MORT IL A VAINCU LA MORT À CEUX QUI SONT DANS LES TOMBEAUX IL A DONNÉ LA VIE» ENTONNÉ SPONTANÉMENT PAR LES CLERCS ET LES FIDÈLES AU MOMENT DE L'INHUMATION EN LA CRYPTÉ DE LA CHAPELLE DE STE GENVIÈVE DES BOIS QUE NOUS AVONS QUITTÉ MGR GABRIEL. CHRIST EST RESSUCITÉ !



Lorsque l'on part pour assister à des funérailles, on est souvent fatigué, triste et tout occupé par le souvenir et la nostalgie... Le chagrin du départ...

Pour les obsèques de Monseigneur Gabriel, il en était ainsi.

Mais il y avait dans la cathédrale, une petite foule très recueillie et beaucoup de lumière. On ressentait l'amour et la prière pour cet homme qui a donné sa vie au Christ et à l'Église, pour cet homme engagé jusqu'au bout dans le service de ses frères.

Les chants, la présence de quatre évêques et d'une vingtaine de prêtres, les officiels, les représentants des églises sœurs ont donné à l'office un caractère solennel et de circonstance. Mais l'émotion des officiants, l'affection que l'on ressentait de la part de tous ceux qui étaient là, étaient tangibles et nos cœurs se « réchauffaient ». Ce fut un office très long mais il faut prendre le temps de se quitter et prendre le temps de s'approcher du mystère de l'éternité.

A la fin de l'office, nous avons tous chanté « mémoire éternelle » dans le souvenir de celui qui nous a quittés pour aller à la rencontre du Christ, de celui que nous avons eu la chance de connaître et qui fut un bon guide, un bon évêque au service de notre Église.

Il y aura un jour, le temps des retrouvailles !

Brigitte Vilanova, France

« VLADYKA GABRIEL »

Quand je pense à *vладыka* Gabriel, il y a une image qui me vient en premier. C'était à l'époque où il était encore simple prêtre de la paroisse de Maastricht et s'appelait encore père Guido. Il nous emmena, Arjanne et moi, à Paris pour me présenter à *vладыka* Georg Wagner en vue d'une ordination. Comme *vладыka* Georg avait répondu favorablement, il voulait nous offrir un repas de fête. Sans regarder la carte, oubliant de vérifier les prix, c'est seulement au moment de l'addition qu'il réalisa avoir dépensé tout son argent. Sur le retour, n'ayant plus les moyens de prendre de l'essence, il fut obligé de couper le moteur à chaque descente, s'inquiétant de plus en plus sur les chances de regagner la cure...

Voilà ce qui caractérise pour moi *vладыka* : un homme qui sait donner. Un homme qui s'est donné en parcourant en tant que prêtre, les Pays-Bas du Nord au Sud et d'Est en

Ouest pour soutenir des paroisses naissantes, remplacer des prêtres malades, donner des conférences. Parcourant ensuite en tant qu'archevêque toute l'Europe de l'Ouest...

Un homme qui s'est donné pour ce qu'il aimait, l'Église, et notamment notre archevêché. Un évêque qui était toujours là pour ses prêtres, connaissait une très grande partie des fidèles par leur nom... *Vладыka* Gabriel aimait être parmi nous, nous sentir heureux, nous encourager.

Il s'est donné également pour une vision de l'Église : ouverte, enracinée dans notre temps, dans nos cultures, proche des gens, attirante pour les jeunes. Et dans ce cadre il a beaucoup souffert de ses pairs d'autres entités ecclésiales comme de certains de ses prêtres et de quelques courants minoritaires à l'intérieur de l'archevêché qui ne semblent voir que les formes historiques, le passé glorieux, l'église mère, les langues de leur enfance... Il souffrait de voir que l'horizon de l'église locale s'éloignait de plus en plus pour faire place à une multitude d'entités nationales pour ne pas dire nationalistes. Et pour autant, il savait les aimer également,

rester en dialogue, reconnaissant la beauté dans ce qui leur est cher. Là également, on peut dire qu'il s'est donné. Jusqu'à y laisser sa vie.

Pour autant, *vладыka* Gabriel n'était pas un saint. Mais il était entier, vrai. Il pouvait se mettre en colère, mais il savait demander pardon. Il était par moment très difficile pour ses proches, mais les aimait profondément. Il cherchait son chemin personnel, amical, intime, ne le trouvait pas forcément, mais se confiait pour cela à Dieu. Il n'était pas trop un homme de la prière intérieure, vivait par contre pleinement dans tout ce qui est liturgique. C'était là sa force : la prière du peuple de Dieu, l'annonce de la Parole, l'Union dans le Corps du Christ. Il y avait de la joie dans les célébrations qu'il présidait. Et c'est là une deuxième image qui me vient : père Guido qui célèbre à Maastricht, s'enthousiasme, se laisse emporter par la prière, monte en chantant, pour arriver à « Saint est notre Dieu » sur une note tellement aigüe que le chœur ne peut plus suivre.

Il y a une dernière image qui me vient, celui de *vладыka* Gabriel, déjà évêque, qui est envoyé par *vладыka* Serge, souffrant, pour poser



la pierre d'angle de la future église de Nantes. Il avait ses nouveaux habits d'évêque, des nouvelles chaussures aussi, et il pleuvait, pleuvait des cordes. *Vладыka* se met à genoux pour les prières de la génuflexion, malgré la terre mouillée. Et mon fils, à peine trois ans, le suit dans l'action, sauf que lui, il se met carrément dans une flaque d'eau boueuse. Bien sûr, tous les enfants imitent, mais il était ici question de plus que ça. C'était un homme, un évêque qui savait nous mener vers quelque-chose nouvelle, audacieuse, hasardeuse peut-être. En témoigne le grand nombre de personnes qui ont osé la prêtrise après une rencontre avec lui, le nombre de communautés fondées sous son inspiration. En témoigne ce diocèse qui, envers et malgré tout, continue de croire à et construire une Église de notre temps, fidèle au Christ, où chacun est appelé à la « liberté en Christ ».

Père Lambert van Dinteren,
Nantes - France



PÈLERINAGE DIOCÉSAIN EN TERRE SAINTE 2013

Pour la troisième année, un groupe de pèlerins s'est rendu en Israël/Palestine du 20 au 28 octobre.

Ce pèlerinage a débuté cette fois par la Galilée : le Mont Thabor, Cana, le lac de Tibériade et Nazareth. Ensuite nous avons traversé la Samarie pour rejoindre le Jourdain et Jéricho puis la Judée avec trois journées de visites à partir de Bethléem. Les trois derniers jours ont été consacrés à Jérusalem. Nous avons pu participer à la Liturgie à la grotte de la Nativité à Bethléem le 23 et à l'Anastasis la nuit du samedi 26 au dimanche 27 où nous avons pu commémorer l'archevêque Gabriel qui avait laissé un souvenir très fort de sa visite il y a deux ans.



Le groupe de pèlerins entourant
SB Théophile III, Patriarche de Jérusalem

AU FESTIVAL DE LA JEUNESSE ORTHODOXE, JAMBVILLE, EN 2012

« Je n'ai jamais rencontré un évêque aussi accessible », m'a confié récemment un ami libanais, habitué du Festival.

En 2012, nous avons eu le plaisir d'accueillir une fois de plus Monseigneur Gabriel au Festival de la Jeunesse Orthodoxe. C'était la dernière fois qu'il allait participer. Tout comme père Nicolas Lacaille d'ailleurs.

Je les vois encore tous les deux, célébrant ensemble dimanche matin. Nous, les organisateurs, étions inquiets pour eux, et pour leur état de fatigue – comment allaient-ils célébrer la liturgie jusqu'au bout ? Père Nicolas n'était manifestement pas très en forme, et Monseigneur... non plus. Heureusement un troisième célébrant, le père Spiridon Tsimouris (venu du Pirée en Grèce) aidait père Nicolas pendant que père Athanase avec toute sa discrétion et sa bienveillance soufflait à Monseigneur les quelques mots ou gestes qui lui échappaient de fatigue.

Et pourtant, petit à petit, la prière s'est faite plus belle et plus forte, portée par tous les célébrants.

Je me souviens en particulier du sermon de Monseigneur, véritable point d'orgue du Festival 2012. Il semblait que toute sa maladie était oubliée, et il répétait une nouvelle fois avec force, conviction et amour les messages qu'il aimait passer aux jeunes depuis des années, nous appelant une fois de plus à suivre et servir le Christ.

L'image de notre évêque se tenant en toute simplicité

au milieu des jeunes, nous parlant en termes simples et très forts a marqué absolument tout le monde.

Je me souviens aussi comment il a assisté à l'atelier d'une sœur anglaise, vivant en Corée du Sud, qui nous décrivait avec force anecdotes et photos sa vie de missionnaire à l'autre bout de la terre. Monseigneur posait beaucoup de questions, et recevait avec un grand intérêt et une grande admiration les réponses de cette sœur si enthousiaste.

Et puis le soir, la fatigue n'ayant pas encore tout à fait pris le dessus, Monseigneur est venu participer un moment à notre barbecue, et a même esquissé quelques pas de sirtaki, entraîné par les jeunes.

Oui, vraiment, « Monseigneur Gabi » comme on l'appelait entre nous était tellement accessible aux jeunes que l'on en oubliait parfois qu'il était évêque, et nous adressions à lui comme à un ami de notre âge.

Et je crois qu'il aimait beaucoup cela.

Marie Arkhipoff, France



QUAND JE SUIS ARRIVÉ À PARIS EN JUIN 2007 afin de travailler pour Mgr Gabriel, il y a trois choses chez lui qui m'ont tout de suite impressionné : son amour profond pour la célébration des offices, en premier lieu la liturgie, son plaisir quand il était avec les personnes et sa capacité de demander pardon quand son caractère parfois un peu colérique était plus fort que son bon cœur. Pour lui un jour de repos c'était prendre la voiture pour aller à Bruxelles ou Bussy ou dans un autre endroit, de voir des amis et passer un après-midi agréable avec eux et de revenir à Paris le jour même. Nous avons d'ailleurs de temps en temps des discussions sur la définition d'un « jour de repos ». J'ai apprécié aussi ses compétences énormes de pasteur avec son grand amour pour ses fidèles qui était toujours prêt à voyager, rendre visite aux paroisses et encourager les gens, mais de temps en temps j'ai déploré ses faibles compétences d'administrateur et son bon cœur qui l'ont mis parfois dans des situations désagréables ou compliquées. Mais dans tout ce qu'il faisait, il était toujours motivé par l'amour et la préoccupation pour son troupeau et j'ai appris énormément de chose de lui.

Hiérodiaque Athanase, Allemagne

FENOUILLET, 2008

C'était l'été 2008, nous avons invité Monseigneur Gabriel à venir à Fenouillet (Cévennes, France) dans le cadre de la session du 15 août. Il avait accepté, trop heureux de pouvoir passer quelques jours de repos loin des soucis de sa charge. Ce lieu historique, lié à l'Archevêché pour avoir abrité des réfugiés russes au début du XX^e siècle, est un site rare et cette beauté l'a marqué, même si ses goûts personnels ne le portaient pas vers la solitude âpre et silencieuse des Cévennes. Vladyka Gabriel aimait la compagnie, rire et bavarder avec chacun et chacune. Le jour de l'excursion au Mont Aigoual, à la compagnie des marcheurs, il préféra celle des « gourmets » autour d'une bonne table à Valleraugue ! Il restera dans notre mémoire et notre cœur le souvenir d'un pasteur simple et chaleureux, qui malgré un ministère difficile semé d'embûches, garda toujours une joie de vivre, une attention aux autres et une profonde humanité.

Mémoire éternelle !

Brigitte Sollogoub, France



L'institut Orthodoxe Saint-Serge — Paris
Colloque international sur l'exégèse patristique

Écriture et Tradition

vendredi 29 — samedi 30 novembre 2013

Institut Saint-Serge 93 rue de Crimée 75019 Paris
M^o Laumière.

Inscription aux conférences : 5 €/session, 12 €/repas, les 2 jours
35 € (repas compris) ; étudiant : 50 % du prix

Renseignements :

01 42 01 96 10 – ito@saint-serge.net

JE CONNAISSAIS MONSIEUR GABRIEL depuis une quarantaine d'années et ai perdu récemment non seulement mon archevêque, mais aussi un ami très cher. Nous nous sommes rencontrés à Maastricht en 1973, quand il était encore un laïc récemment reçu dans l'Église orthodoxe. Maastricht, une ville dans le sud des Pays-Bas, devait devenir l'endroit où il resterait pendant de nombreuses années à venir. De Maastricht il a étendu ses activités pastorales dans les paroisses orthodoxes les plus reculées des Pays-Bas et au monastère du prophète Elie. La paroisse de Deventer, fondée par des émigrés russes dans les années cinquante, a apprécié son intérêt particulier à son égard. Il m'a dit qu'il avait toujours exagéré le nombre de personnes présentes à la liturgie dans ses rapports périodiques auprès de Mgr Georg (Wagner), juste pour éviter l'éventuelle remarque qu'il ne devrait plus aller là, en raison de cette faible participation. Grâce à lui la paroisse de Deventer a survécu et est entrain de devenir la plus grande paroisse du doyenné. Quand il était notre archevêque, il est resté ouvert d'esprit. Il a salué l'idée de visites semestrielles par une délégation de notre doyenné, composé de jeunes diacres et des enfants de chœur. Il avait l'habitude de passer tout le samedi avec nous, en visitant la Tour Eiffel et les catacombes, ou un voyage en bateau sur la Seine, et partager nos repas avec nous. La célébration de la liturgie pontificale dans la cathédrale avec Mgr Gabriel, le dimanche matin était toujours l'apothéose de notre visite. Nous espérons que Mgr Job donnera sa bénédiction pour la continuation de ces visites semestrielles, mais malgré tout, l'archevêque Gabriel nous manquera.

Archiprêtre Théodore van der Voort, doyen pour les Pays-Bas et la Flandre.



J'AIDES SOUVENIRS MERVEILLEUX DE NOTRE DÉFUNT ARCHEVÊQUE GABRIEL, mais quatre me viennent immédiatement à l'esprit quand je pense à lui. Le premier c'est son allocution de bienvenue en 2006 à ce qui est devenu aujourd'hui notre Assemblée du doyenné. Nous

étions tous meurtris et blessés suite aux événements de 2006, mais avec un discours de bienvenue fort et généreux, il a trouvé les mots justes pour nous reconforter, nous diriger et nous donner de la force. Nous étions tous galvanisés par ses paroles et beaucoup de ceux qui se sentait perdu ont retrouvé soudainement une maison. Deuxièmement, je me souviens de son sermon lors de la dernière conférence de notre doyenné auxquelles il a assisté. Il était fatigué et inquiet de ne pas trouver les bons mots en anglais, mais, comme il le disait lui-même, l'Esprit Saint l'a guidé et il a prononcé un sermon mémorable sur la joie de vivre dans le Christ. Une joie dont il rayonnait, une joie que j'ai toujours vu en lui après la célébration de la liturgie. Son discours était sur le privilège de célébrer ensemble, la joie de vivre dans le Christ ensemble. Le sermon était sincère et véritable et je me souviens d'avoir

remarquer combien tout le monde était visiblement ému et exalté. Les deux autres souvenirs sont plus personnels. L'un était les discussions ouvertes et engageantes sur un grand nombre de sujets variés que nous avions lui et moi pendant quelques longues promenades. Nous parlions de tout et de rien, de la façon dont les églises catholiques et orthodoxes sont organisées pour la vie quotidienne des paroisses. Il était intéressé par nos vies personnelles ce qui faisait de lui un très bon pasteur. Enfin ma famille a eu le privilège de l'accueillir chez nous à Londres. Après son arrivée de Paris et la célébration des Vigiles, nous avons partagé un bon repas en famille à la maison. Nous étions à l'aise. Il était si humble dans sa façon de parler aux enfants et de rire avec nous que c'était comme avoir un vieil ami de passage plutôt qu'un archevêque. Ces petits clichés révèlent des attributs que j'associe toujours à Mgr Gabriel: une force de conviction, la joie en Christ, la bonté pastorale et l'humilité. Mémoire éternelle!

Father Stephane Maikovsky, England

Italie et prêtrise

J'ai rencontré l'archevêque Gabriel pour la première fois sur la colline de Saint-Serge au début de Juin 2006. Monseigneur m'avait encouragé à venir à Paris pour le rencontrer et parler de ma candidature à la prêtrise. Nous avions eu auparavant un échange épistolaire dans lequel je m'étais présenté, mais après il m'avait même téléphoné à la maison pour me connaître de vive voix et réitérer son invitation. Quel encouragement extraordinaire j'ai reçu de ce contact si direct et si inattendu!



Comme j'ai eu l'occasion de remarquer à plusieurs autres occasions, Vladyka avait une sorte de don, d'intuition spirituelle qui l'aidait dans les choix au sujet de ceux qui se proposaient à lui en tant que collaborateurs dans l'Église, en ne se fiant pas aux impressions superficielles, mais en présentant presque les développements encore inconnais-sables de leur parcours ecclésial et humain.

Dans de nombreuses occasions, en l'aidant dans la gestion du doyenné d'Italie, j'ai pu noter les mérites de ses soucis, ainsi que la justesse de ses choix faits sans hésitation. Cependant, bien que Monseigneur ne manquait pas de prudence, il n'était pas calculateur, il y avait très peu de place pour des calculs politiques ou diplomatiques: son action a été inspirée par une intuition ecclésiale fondée sur la recherche d'une relation aussi transparente que possible avec les personnes.

Il tendait à faire confiance, confiant sur le sens de responsabilité des autres, en demandant en échange seulement la confiance en lui sans chercher à se l'assurer à travers l'autorité de son rang ou par des attitudes paternalistes. Cela lui venait de son amour sincère envers le prochain, un amour qui naissait de l'humilité et se développait dans un profond respect envers les autres, peu importe qui ils fussent et quelle que fusse leur position, et cela se manifestait principalement dans la joie de la rencontre. Je pense qu'aucun de ceux qui l'ont connu n'oubliera son sourire radieux et la joie sincère qui s'épanouissait dans la rencontre avec les personnes. Le sourire de l'archevêque Gabriel nous reste comme icône de l'amour dans la communion ecclésiale.

Archiprêtre Sergio Mainoldi, doyen de l'Exarchat en Italie

Un trait de la personnalité de Mgr Gabriel était son accessibilité et son caractère chaleureux. Lorsqu'il allait rendre visite à une paroisse, il aimait aller à la rencontre des paroissiens, il aimait passer du temps avec ses prêtres et répondre à leurs questions pastorales. Nous savions toujours que nous pouvions sans crainte le questionner sur un sujet délicat et qu'il nous apporterait une réponse utile.

P. Serge Sollogoub, France

NOUS NOUS SENTONS dépourvus par la perte de notre bien-aimé archevêque Gabriel. Bien qu'il ait été avec nous peu de temps, il nous a fortement marqués et a fait beaucoup pour reconstruire notre foi et notre confiance en nous après notre rupture avec le Patriarcat de Moscou. Il est le troisième évêque nous ayons perdu jusqu'à présent au cours de ce siècle et nous sommes fatigués par ce cycle apparemment sans fin de deuil : le métropolite Antoine, l'évêque Basile, l'archevêque Gabriel. Nous avons grand besoin d'une Orthodoxie à un visage humain et un cœur pour nous offrir une nouvelle source d'inspiration, pour nous conduire vers une compréhension de ce que peut signifier être chrétiens orthodoxes natifs des pays d'Europe de l'Ouest. L'archevêque Gabriel était fondamentalement l'homme qui incarnait cela. Il ne s'est pas présenté comme un père spirituel ou un prince de l'Église, c'était un chrétien réaliste et direct — caractéristiques en harmonie avec le tempérament anglais. Il a dynamisé nos conférences et nos célébrations avec sa joie de vivre. Je crois qu'il était aussi heureux d'être avec nous que nous l'étions d'être avec lui, même après un voyage à travers le Tunnel pour arriver à Londres à temps pour une assemblée du doyenné ou une réunion des membres du clergé. Même pendant la période de déception qui a suivi le départ de Monseigneur Basile, il n'admettait pas que nous soyons rabaissés, ni lui, ni nous. Il était tout simplement l'homme qu'il nous fallait au cours de cette période, il était notre père et notre frère !

Archpriest John Marks, Devon- Great Britain



Jeunes de l'ACER-MJO

Monseigneur Gabriel avait indéniablement un don pour communiquer avec la jeunesse : du camp de l'Acer-Mjo (sous le tilleul) aux soirées parisiennes qu'il a plus d'une fois enrichies de sa présence, il savait toucher les jeunes et les moins jeunes grâce à sa simplicité et sa gaieté. La plupart d'entre nous garderont le souvenir de quelqu'un d'attentif, de patient et de curieux qui savait écouter et répondre avec autant d'humour que de profondeur. Ce n'est sûrement pas un hasard si tant de jeunes de l'Acer-Mjo gardent des souvenirs très personnels de leur rencontre avec Monseigneur Gabriel...

Benoît, Natacha, Valentine

PÈLERINAGE 2011

Pour évoquer la mémoire d'une personne qui nous a quittés, mieux vaut se référer simplement à quelques moments privilégiés riches d'une véritable rencontre, plutôt que de se lancer dans une longue énumération de souvenirs, même s'ils reviennent en masse dans ces moments particuliers. Quand je pense à mes premières rencontres avec notre archevêque Gabriel, ce qui me vient à l'esprit en premier, ce sont ces congrès organisés par la Fraternité Orthodoxe, où nous avons tous apprécié sa présence et qui m'ont permis de découvrir sa chaleur humaine, sa cordialité spontanée, son humour aussi, y compris dans les moments de détente, le soir, autour d'une bonne bière...

Et il y a eu, surtout, ces douze jours passés ensemble lors du pèlerinage en Terre Sainte, en octobre 2011. Ce pèlerinage, organisé sur une très heureuse initiative, devait renouer avec une tradition interrompue de pèlerinages diocésains annuels. Il devait être malheureusement le seul auquel monseigneur Gabriel a pu participer... C'est peu de dire que nous avons vécu pendant ces jours une véritable communion fraternelle, et je pense

que nous le devons aussi à la personnalité de notre archevêque. Je garderai toujours le souvenir de ces « petites » homélies - petites par la durée mais pas par la densité - si spontanées et si profondes. Sur les différents lieux de notre pèlerinage, que ce soit à l'église de la Résurrection, au puits de Jacob, au lac de Tibériade, à Magdala, au Mont Thabor et bien d'autres, il a su, par des paroles inspirées, sincères, directes, toucher en profondeur les cœurs et les esprits.

A une époque où sa santé lui permettait encore de se déplacer, nous avions eu la joie, ma femme, mon fils et moi, de le recevoir chez nous. Sans autre motif que la joie d'être ensemble et de partager un moment de notre vie.

Sans doute éprouvons-nous, comme beaucoup, quelques regrets de n'avoir pu être plus présents ou de ne nous être pas manifestés davantage dans les derniers moments. Il nous reste maintenant à connaître une autre forme de présence, à vivre une autre forme de relation.

Des moments d'émotions me reviennent aussi à l'esprit; des moments joyeux et des moments plus douloureux. Oui, j'ai vu rire, souvent,

mon archevêque... et je l'ai vu aussi pleurer...

Et moi-même, j'ai ri et j'ai pleuré avec lui, partageant un peu ces sentiments forts et contrastés qui font la vie d'un être humain. Profondément humain. Tout en écrivant, il me vient une idée : une bonne façon de lui rendre hommage serait de transcrire et de publier ces « petites » homélies en Terre Sainte dont j'ai déjà parlé, et de transmettre ainsi ces paroles de vie, de la vraie vie, celle qui nous unit et sur laquelle la mort et le temps n'auront jamais aucune emprise.

Yves Pointurier, Paris France

